

1

Dans ce dialogue, ajoute la ponctuation puis surligne :

- en **vert** les paroles du loup,
- en **rouge** celles du grand seigneur loup.
- en **jaune** celles de la jument.
- en **bleu** celles du bélier.

Il y avait une fois un pauvre loup. Il ne savait rien prendre et comme il allait crever de faim, il s'en fut trouver son maître, le Grand seigneur loup :

Grand seigneur loup, donne-moi à manger ou je vais crever de faim.

Que veux-tu manger ?

Ce qu'il te plaira.

C'est bon, va là-bas dans la prairie. La jument du fermier est en train de paître. Mange-la.

Le loup s'en va. Hop ! hop ! Il fallait voir comme il courait.

Bonjour jument ! Grand seigneur loup m'a dit de te manger.

Toi me manger ! Qui donc es-tu ?

Le loup.

Tu mens. Tu n'es qu'un chien.

Mais non, je suis un loup.

Un loup, soit. Eh bien ! par quel bout vas-tu commencer à me manger ? Par la tête ou par la queue ?

Par la tête.

Eh ! non pas, mon loulou. Si tu veux me manger, commence plutôt par la queue ; pendant que tu mangeras ma croupe, je continuerai de paître, cela m'engraissera.

Fort bien, dit le loup.

Et le voilà qui se met en devoir d'attaquer la queue. Alors la jument flanque au loup une bonne ruade, le frappant si fort de ses sabots ferrés, qu'elle lui met le museau en marmelade et lui fait voir trente-six chandelles.

Le loup va s'asseoir dans un coin.

Imbécile, nigaud que je suis, j'aurais dû l'attaquer à la gorge.

Il s'en retourne trouver le Grand seigneur loup.

Grand seigneur loup, donne-moi quelque chose à me mettre sous la dent, ou je vais crever de faim.

Comment, tu n'as pas eu assez de la jument ?

La jument ? Belle affaire en vérité : elle a failli me briser les mâchoires.

Alors le Grand seigneur loup lui dit

Va dans la vallée. Un gros bélier y est en train de paître. Mange-le.

Le loup s'en va. Hop ! hop !

Bonjour, bélier, mon maître et seigneur m'a dit de te manger.

Me manger ! Qui donc es-tu, toi ?

Un loup.

Tu mens : tu es un chien ! Mais si tu es un loup, comment feras-tu pour me manger ?

Eh ! bien, je commencerai par la tête.

Eh ! loulou mon ami ! Ecoute, si tu veux me manger, mets-toi là, sur ce talus, ouvre la gueule, j'y sauterai de moi-même.

Fort bien. Le loup s'assied sur le talus, ouvre une grande gueule et attends. Le bélier bondit, lui enfonce les cornes dans le nez, et le pauvre loup dégringole en bas du talus.